

Avant de visiter ces chefs nazis dans leurs cellules, je me posai à moi-même cette question: Comment faire bon accueil à ces hommes qui ont amené tant de souffrances sur le monde et qui sont cause du sacrifice de tant de millions de vies! Mes deux fils ont été parmi leurs victimes, comment me comporter vis à vis de tels hommes pour qu'ils acceptent la parole de Dieu?

J'entrai d'abord dans la cellule de Gøring; l'ancien maréchal de l'air prit une attitude militaire, fit claquer ses talons et me tendit la main. Je fis à tous une courte visite. C'était le 20 novembre 1945, juste avant le début du procès, je passai la nuit en prière, demandant à Dieu un message pour chacun d'eux. A partir de ce moment, Dieu m'accorda la grâce de pouvoir — à l'exemple de Jésus — haïr le péché, mais aimer le pécheur. Il fallait que ces hommes entendent quelque chose du Sauveur qui avait souffert et était mort sur la croix pour eux.

Parmi les vingt et un prisonniers, six choisirent «l'église catholique romaine» pour leur aide spirituelle, les quinze autres demandèrent le ministère protestant. Parmi les six premiers, quatre étaient catholiques romains, et parmi les quinze autres, sept étaient membres de «l'église luthérienne»; Streicher, Jodl, Hess et Rosenberg n'assistèrent jamais à un service.

Une grande cellule de la prison fut transformée en petite chapelle où nous pouvions faire le service. Un ancien colonel des S.S. était organiste pour les deux groupes. Vers la fin de mon service à Nuremberg, cet orga-

niste crut en Christ. *Le simple Evangile de la croix avait changé son cœur.*

Frank, Seyss-Inquart, Kaltenbrunner et Von Papen assistaient au service catholique; Keitel, Von Ribbentrop, Raeder, Dönitz, Von Neurath, Speer, Schacht, Frick, Funk, Fritsch, Von Schirach, Sauckel et Gøring formaient mon auditoire. Nous avions l'habitude de chanter trois hymnes, de lire quelques portions des Ecritures, je donnais ensuite une courte prédication et terminais par la prière. Il n'y avait jamais ni trouble, ni difficultés.

Sauckel fut le premier qui ouvrit son cœur à l'Evangile. Il était père de dix enfants et avait une femme chrétienne. Après quelques visites, nous nous agenouillâmes ensemble au pied de son lit, je l'entendis prononcer la prière du publicain: «*O Dieu, sois apaisé envers moi, pécheur!*» Je compris qu'il était sincère.

Alors Fritsch, Von Schirach et Speer demandèrent à prendre « la communion ». En considérant ces trois hommes recevant le pain et le vin, je fus étreint par l'émotion, car Dieu avait puissamment opéré *par Sa Parole et par Son Esprit* dans ces cœurs; comme des pécheurs pardonnés, ces hommes acceptaient le pardon accordé par Christ.

Raeder, le chef de la marine allemande, lisait sa Bible avec zèle. Souvent, il venait à moi pour des passages difficiles, et il prit très tôt «la communion» avec nous.

Keitel, le chef d'état-major général de l'armée allemande, me demanda de transmettre ses remerciements à ceux qui avaient

songé au bien spirituel de ceux qui étaient des criminels. Il me dit en pleurant: «Ils m'ont aidé beaucoup plus que ce qu'ils peuvent imaginer, que Christ me soutienne!»

Chez Von Ribbentrop, je ne trouvai aucune réponse au début, plus tard, il commença à lire sa Bible.

La promulgation des sentences arriva: Gøring, Von Ribbentrop, Keitel, Kaltenbrunner, Rosenberg, Frank, Frick, Streicher, Sauckel, Jodl et Seyss-Inquart étaient condamnés à mort et devaient être pendus. Hess, Funk et Raeder étaient condamnés à la prison à vie. Von Schirach et Speer étaient condamnés à vingt ans d'emprisonnement, Von Neurath à quinze ans et Dönitz à dix ans. Schacht, Von Papen et Fritsch étaient acquittés.

Je passai alors la plus grande partie du temps qui restait dans les cellules des condamnés à mort. Par une faveur des juges, les condamnés furent autorisés à voir leurs femmes pour la dernière fois. Ce fut une bien triste entrevue. J'entendis Von Ribbentrop demander à sa femme de lui promettre d'élever leurs enfants dans la crainte du Seigneur. Sauckel demanda à sa femme l'engagement d'élever leur nombreuse famille sous la croix de Jésus. Gøring demanda ce que sa petite fille Edda avait dit en apprenant la condamnation et il apprit que l'enfant espérait rencontrer son papa au ciel. Ceci l'affecta beaucoup et, pour la première fois, je le vis pleurer.

Jour et nuit, je restais avec ceux qui avaient à remettre leurs âmes à Dieu, je faisais cinq visites par jour à certains d'entre eux. Von

Ribbentrop lisait sa Bible la plupart du temps. Keitel était particulièrement touché par les passages mettant en évidence la puissance rédemptrice du sang de Christ. Saukel était bouleversé et il me dit plusieurs fois qu'il ne pourrait pas tenir jusqu'au moment de l'exécution. Il pria continuellement à haute voix: «O Dieu, sois apaisé envers moi, pécheur.» Dieu avait changé le cœur de ces trois condamnés et maintenant, en présence de la mort, détachés des choses matérielles et de leur vie indigne, ils étaient capables de se reposer sur les promesses de Dieu à l'adresse des pécheurs perdus.

La veille de l'exécution, j'eus un long entretien avec Gøring, je plaçai devant lui la nécessité de se préparer à rencontrer Dieu. Au cours de la conversation, il ridiculisa certaines vérités bibliques et refusa d'accepter que Christ est mort pour les pécheurs. C'était un refus conscient de la puissance du sang; «la mort est la mort» résume ses dernières paroles. Comme je lui rappelai l'espoir de sa petite fille qui pensait le rencontrer au ciel, il répliqua: «Elle croit à sa manière et moi à la mienne.» Une heure après, j'entendis des voix manifester de l'agitation et j'appris que Gøring s'était suicidé. Son cœur battait encore quand j'entraï dans sa cellule, mais mes questions restèrent sans réponse. Un petit tube vide était sur sa poitrine. Gøring était entré dans l'éternité, effroyable fin!

L'heure des exécutions approchait; Gøring étant mort, Von Ribbentrop était celui qui devait être pendu le premier. Avant de quitter sa cellule, il déclara qu'il mettait sa confiance dans le sang de l'Agneau qui ôte le

péché du monde, puis il pria afin que Dieu use de compassion pour son âme. L'ordre de procéder à l'exécution arriva, ses mains furent liées, il gravit les treize marches vers la potence. Je prononçai une dernière prière et il ne fut plus. Keitel monta à son tour, il entra dans l'éternité en se confiant dans la grâce du Dieu qui pardonne. Saukel alla à la mort avec une dernière parole pour sa femme et ses enfants; après une dernière prière, il échangea sa vie terrestre pour une vie éternelle.

Frick, juste avant sa mort, m'assura qu'il croyait dans le sang qui purifie et qu'il avait rencontré personnellement Jésus Christ au cours des présentations du simple Evangile.

Du dernier groupe était Rosenberg, qui avait continuellement refusé toute aide spirituelle. Je lui demandai si je pouvais prier pour lui. Avec un sourire, il répondit: «Non merci». Il avait vécu et il est mort sans un Sauveur.

Le tour de Streicher arriva; au moment de l'exécution, il prononça le nom de sa femme et entra dans l'éternité en criant: «Vive Hitler!», terrible fin!»

*Ainsi, Dieu a opéré une repentance sincère dans les cœurs de plusieurs de ces criminels. Même si vous avez eu une vie des plus corrompues, ce même Dieu qui vous aime veut vous sauver: «Le sang de Jésus Christ, son Fils, nous purifie de tout péché.» (1 Jean 1: 7)*

## Le Sang de Jésus Christ nous purifie de tout péché.

*Il y a près de deux mille ans, trois croix furent dressées à Golgotha. Au centre fut crucifié Jésus Christ, le Sauveur du monde. De chaque côté furent crucifiés deux malfaiteurs: l'un d'eux, avant de terminer sa vie de péché, se repentit, il implora le pardon et fut transporté dans le paradis. L'autre brigand entra dans l'éternité sans être sauvé.*

La valeur et l'importance de l'œuvre parfaite de la rédemption demeurent inchangées. Le salut en Christ est toujours le même, il est offert à tous ceux qui cherchent. Notre attitude à l'égard de la croix décide de notre destinée éternelle. Qui croit en Jésus et en son sang répandu a la vie éternelle. Sa main miséricordieuse nous délivre du lieu de tourments éternels où le feu ne s'éteint pas, où le ver ne meurt pas.

Un aumônier américain, H. F. Gerecke, nous a laissé un récit qui montre que la grâce de Dieu dépasse toutes nos pensées:

« Je fus désigné comme aumônier auprès des dirigeants nazis, jugés comme criminels de guerre à Nuremberg.